

Paris, le 9 novembre 68.

M. Paul Savar.

Cher ami,

Voici des indications que vous m'avez
demandées au sujet des espaces vides qui
composent les "reliefs".

Etant donné l'éloignement entre
deux dents, il n'est apparemment
impossible de le voir comme un
triplage. Une première erreur effectuée
dans ce sens, m'a fait opter pour
la présente solution, obtenant évi-
demment la proportion des vides et des pleins,
et aussi par le rythme imposé aux
éléments. La continuité des espaces
créait une fausse unité, et surtout une
grande monotonie car elle se traduisait
en une répétition, dès lors que l'on
"prenait" d'un tableau à l'autre.

À part, ce tableau, en ce qui
est lié formellement et formellement
aux autres, garde l'unité et l'indépendance

qui leur est de fait imposé par la distance qui les sépare.

Je prends les travaux tout en place de limitation, et je compte les livrer au Britannic vers le 12 ou le 13.

Je me permets aussi de vous signaler le fait que jusqu'à présent, contrairement à ce que vous avions prévu, (et le contrat aussi) je n'ai pu encore recevoir la somme qui s'est stipulée.

Bien à vous

J. de Cella

Contemporânea